Document generated on 07/22/2025 8:50 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Rewind la mort

Johanne Mathieu

Number 89, Spring 2007

Cimetières

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3179ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mathieu, J. (2007). *Rewind* la mort. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (89), 81–82.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Rewind la mort
Johanne Mathieu

Du haut du 13e étage où se situe mon appartement, je saute. Je n'ai pas d'ailes d'ange pour m'épargner.

Je saute.

Stop ! Le temps s'arrête.

La vie ou la mort ?

Il n'y aura plus rien. Plus d'arôme de café qui s'échappe dans l'appartement. Plus question de découvrir les matins frais. Plus le rayonnement du soleil dans la cuisine.

Plus de longues soirées qui s'étirent jusqu'à la renaissance du jour. Plus de fatigue qui me cerne et me creuse les yeux. Plus de nuit entière à écrire. La nuit est tellement formidable pour créer.

La vie ou la mort ?

Le vide à la place du plein, qui n'a jamais été atteint. Le vide que j'observe, tout en haut du 13e étage. Un chiffre porte-malheur. La vue d'une fin.

Je frissonne.

J'ai le souffle court. Je t'ai jeté un dernier regard avant de m'élancer du coup de théâtre qui fermera les rideaux. Tu étais endormi, dans tes rêves, les paupières closes. Tu étais joli. M'en voudras-tu ?

Plus de toi. Une croix sur ton corps. Un poids dans mon cœur. Plus ton désir qui m'encercle les bras. Plus ton sourire en coin, moqueur. Plus ta main sur mon ventre. Plus ton odeur qui me pique et me protège du pire.

Nous n'aurons ni maison ni enfants. Nous ne vieillirons pas ensemble. Nous ne l'aurions pas fait, de toute façon. Tu ne m'aimes pas. Entre nous, il n'y a jamais eu que le désir. Peut-on mourir d'avoir trop rêvé ?

La vie ou la mort ?

La mort ne m'a pas lâchée. J'ai bien tenté de la repousser, mais j'ai échoué. Elle m'emportera au paradis ou en enfer. Je te laisse deviner.

Y aura-t-il quelqu'un à mes funérailles ? Un beau discours, des gens émus, quelques poignées de main. Peut-être même quelques chaises vides au salon. Je ne serai pas là pour le voir.

Nous ne sommes que des grains de poussière qui s'éparpillent et s'évaporent avec le temps. Des étoiles de plus qui s'additionnent sur la toile de l'univers. J'aimerais briller pour toi, dans le ciel.

LA VIE OU LA MORT ?

J'observe le sol, réduit à son minimum. Mon corps se brisera assurément. Des larmes se révoltent, au franchissement du naufrage.

Je pars.

Je pars.

Je pars.

Le temps s'est arrêté. La vie ou la mort ?

Je remonte soudain, repasse la garde du balcon. Haletante, je respire.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je regarde tes beaux yeux lavande, inquiets.

— Rien.

Je retourne me coucher près de toi. Tu m'enlaces et je suis tellement bien.